



Monographie de l'industrie de la pomme au Québec

Monographie de l'industrie de la pomme au Québec

MONOGRAPHIE DE L'INDUSTRIE DE LA POMME AU QUÉBEC

Nous remercions les nombreuses personnes qui ont rendu possible la réalisation de la présente monographie. Sans leur précieuse collaboration, ce projet n'aurait pu être mené à terme.

Direction du développement et de l'innovation

Alfredo Cadario	Coordination, conception, recherche et rédaction
Daoudou Massihodou Nassaya	Recherche et rédaction
Jornette Christelle Dangbédji	Recherche et rédaction
Marie-Ève Lamoureux	Recherche et rédaction
Marie-Claude Rioux	Recherche et statistiques
Jacynte Lareau	Recherche pour le secteur biologique
Nicolas Turgeon	Recherche pour le secteur biologique
Marie-Hélène Déziel	Recherche et rédaction de la section sur l'innovation
Sophia Boivin	Recherche et rédaction de la section sur l'innovation
Sara Dufour	Soutien technique et mise en page

Direction des études et des perspectives économiques

Berchmans Ntibashoboye	Recherche et rédaction de la section sur la commercialisation
Josée Robitaille	Recherche et rédaction de la section sur la consommation

Direction de l'amélioration de la compétitivité et des analyses stratégiques

Transformation Alimentaire Québec

Christine Valois	Recherche et rédaction de la section sur la transformation
Moez Sellami	Recherche et rédaction de la section sur la transformation

Comité de lecture

Claude Bernard, Suzanne Pilote, Serge Poussier et Suzelle Morin

Direction des communications

Révision linguistique

Charlotte Gagné

Cette publication a été produite par le :

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
Direction générale des politiques agroalimentaires
Direction du développement et des initiatives économiques

Le document est aussi publié à l'adresse Internet suivante :
www.mapaq.gouv.qc.ca/Fr/Productions/md/Publications/

Dépôt légal : 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-550-61112-7 (pdf)

TABLE DES MATIÈRES

1. La demande et les marchés	1
1.1 Évolution de la consommation	1
1.1.1 Consommation mondiale	1
1.1.2 Consommation canadienne	1
1.1.3 Consommation québécoise	2
1.1.4 Les grandes tendances de consommation	3
1.1.5 Importance de la pomme par rapport aux autres fruits au Canada	4
1.2 Les échanges commerciaux	5
1.2.1 Portrait mondial : importations et exportations	5
1.2.1.1 Pommes fraîches	5
1.2.1.2 Jus de pomme concentré	5
1.2.2 Au Canada	6
1.2.2.1 Les échanges commerciaux de pommes fraîches	6
1.2.2.2 Les échanges commerciaux de pommes transformées	8
1.2.3 Constats	9
2. Le circuit de la commercialisation de la pomme	11
2.1 Le flux des approvisionnements	11
2.2 Le réseau de la commercialisation	11
2.2.1 La production	11
2.2.2 La transformation	11
2.2.3 La distribution	12
2.2.4 La consommation	12
2.3 La structure de mise en marché de la production	14
2.4 Constat	14
3. La production	15
3.1 L'offre mondiale	15
3.2 L'offre canadienne	16
3.3 Les prix de vente	16
3.4 L'offre québécoise	17
3.4.1 Structure régionale de production	18
3.5 Les prix de vente	19
3.6 Le développement de produits de spécialités	20
3.7 Contexte d'affaires et environnement juridique	21
3.8 Constats	21
4. La transformation	23
4.1 Typologie des activités de transformation alimentaire	23
4.2 Tendances et défis du secteur	25
5. La recherche et l'innovation	27
5.1 Les secteurs public et parapublic	27
5.2 L'implication de l'industrie	28
5.3 Le transfert technologique	29
5.4 Constats	29

6. La compétitivité.....	31
6.1 Les infrastructures.....	31
6.2 Les caractéristique du produit, les prix et les marchés	31
6.3 Structure de la filière et organisation du marché.....	31
6.4 Capital financier, humain et foncier, ressources naturelles et accès aux intrants.....	32
6.5 Recherche, technologie, expertise et transfert de l'information	32
6.6 Situation géographique, politique et la réglementation	32
6.7 L'évolution des parts de marché détenues au Québec et ailleurs.....	33
6.7.1 Le marché canadien.....	33
6.7.2 Le marché québécois	33
6.8 Les taux d'exportation	33
7. Constats.....	35
8. Enjeux	37
8.1 Sur le plan de la production.....	37
8.2 Sur le plan de la mise en marché.....	37
8.3 Sur le plan des parts de marchés et de l'exportation	37
8.4 Au niveau de la coordination de l'industrie.....	38
9. Conclusion.....	39
BIBLIOGRAPHIE.....	41

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 :	Consommation apparente de pommes par personne et par type de produit, au Canada et aux États-Unis (équivalent poids frais en kg).....	2
Tableau 2 :	Évolution de la consommation par personne ainsi que de l'importance des produits de la pomme par rapport aux autres fruits au Canada – 2002 à 2008	4
Tableau 3 :	Exportation de pommes fraîches destinées à la consommation	6
Tableau 4 :	Importation de pommes fraîches destinées à la consommation	7
Tableau 5 :	Entreprises de transformation des pommes au Québec	24
Tableau 6 :	Entreprises de fabrication des boissons alcooliques à base de pommes	24
Tableau 7 :	Répartition du nombre de travaux de recherche dans les différentes disciplines étudiées dans le secteur de la pomme, nombre de chercheurs et financement total pour la période 2002 à 2007	27

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 :	Répartition des dépenses alimentaires (en dollars) associées aux produits de la pomme - Québec, 2008	3
Graphique 2 :	Évolution de l'importation, au Québec, des quatre principales variétés de pommes fraîches destinées à la consommation - 2002 à 2008	8
Graphique 3 :	Répartition mondiale de la production selon les principales variétés de pommes dans 35 pays excluant la Chine - 2008.....	15
Graphique 4 :	Répartition des variétés produites au Québec - 2008	17
Graphique 5 :	Répartition des vergers par superficie (hectares).....	18
Graphique 6 :	Part de la production destinée à la transformation en fonction de l'augmentation de la production totale (ISQ) (période 1999 à 2008 – années entre parenthèses).....	19
Graphique 7 :	Évolution des prix moyens (ISQ) et de la compensation ASRA en fonction du volume commercialisé, sur une période de dix ans (période 1999 à 2008 – années entre parenthèses).....	20

LISTE DES FIGURES

Figure 1 :	Réseau de distribution de la pomme - 2008	13
------------	---	----

MISE EN CONTEXTE

Cette étude fait partie de l'exercice mené par la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec (RMAAQ) concernant l'examen quinquennal des interventions de la Fédération des producteurs de pommes du Québec (FPPQ) en matière de mise en marché de ce produit.

L'exercice mentionné ci-dessus découle des dispositions de l'article 62 de la Loi sur la mise en marché des produits agricoles, alimentaires et de la pêche (L.R.Q., c. M-35.1) qui stipule que chaque office de producteurs doit établir devant la RMAAQ, tous les cinq ans, que le plan conjoint et les règlements qu'il édicte servent les intérêts de l'ensemble des producteurs et favorisent une mise en marché efficace et ordonnée du ou des produits visés.

C'est dans ce contexte que la RMAAQ a demandé au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) d'effectuer une étude évolutive et comparative de la situation actuelle de l'industrie de la pomme au Québec. La Direction générale de l'innovation et de la formation s'est vu confier la coordination de cette monographie.

Le présent document fournit une description et une analyse de divers aspects de l'industrie québécoise de la pomme, qui couvre la demande et les marchés, le circuit de commercialisation, la production, la transformation, la recherche et l'innovation et la compétitivité de l'industrie.

L'étude porte principalement sur une période de six ans, c'est-à-dire de 2003 à 2008.

1. La demande et les marchés

1.1 Évolution de la consommation

1.1.1 Consommation mondiale

- À l'échelle mondiale, ce sont les pays européens qui affichent les niveaux de consommation par personne les plus élevés, leur production étant très bien établie depuis des siècles.
- Entre 2000 et 2008, dans l'ensemble des pays, l'Australie, la Russie, le Chili, la Chine et l'Afrique du Sud ont connu une croissance remarquable de leur consommation individuelle de pommes, qui s'établit respectivement à 81, 53, 46, 33 et 26 %, tandis que les plus fortes baisses reviennent à la Turquie avec 50 %, à la Nouvelle-Zélande avec 35 % et à l'Argentine, avec 33 %.
- Dans les pays non producteurs de pommes, la consommation est inférieure à 10 kilogrammes par personne, par année.

1.1.2 Consommation canadienne

- La consommation par personne, pour l'ensemble des fruits frais et transformés, en équivalent frais, a augmenté de 7,06 kg entre 2002 et 2008, passant de 129,23 à 136,29 kg.
- La pomme (10,58 kg/personne/année) se situe au second rang des fruits frais consommés avec 14,4 % du marché, derrière la banane qui en retient 19,5 %.
- En 2002, les Canadiens ont mangé 22,03 kg de pommes fraîches et transformées (équivalent frais) par personne contre 22,75 kg en 2008, soit une augmentation de 0,72 kg. Entre 2002 et 2008, la consommation apparente par personne et par année (équivalent frais) a enregistré les variations suivantes :
 - une augmentation de 5,6 % de pommes fraîches, de 62 % de pommes en conserve et de 7,1 % de garniture de tarte;
 - une consommation stable de pommes congelées (0 %);
 - une diminution de 12,5 % de pommes séchées et de 3 % de compote;
 - une baisse légère de 0,9 % de jus de pomme.
- En comparant le Canada aux États-Unis, en termes de quantité, le tableau 1 permet de constater que les Canadiens consomment davantage de pommes fraîches et de pommes séchées, mais beaucoup moins de pommes en conserve, de pommes congelées et de jus de pomme que le consommateur américain.
- Du côté des tendances à la consommation, les États-Unis se différencient aussi du Canada :
 - aux États-Unis, la consommation de pommes en conserve et congelées diminue tandis qu'au Canada, elle connaît une bonne croissance;
 - les jus de pomme aux États-Unis affichent une croissance marquée (27 %) tandis qu'au Canada la consommation par personne se maintient (0 %).
- Seule la croissance de la consommation de pommes fraîches et de pommes séchées au Canada est comparable à celle des États-Unis.

Tableau 1 : Consommation apparente de pommes par personne et par type de produit, au Canada et aux États-Unis (équivalent poids frais en kg)

	Frais (Canada)	Frais (É-U)	Conserve (Canada)	Conserve (É-U)	Congelées (Canada)	Congelées (É-U)	Séchées (Canada)	Séchées (É-U)	Jus (Canada)	Jus (É-U)
2002	10,02	7,26	1,32	1,82	0,09	0,32	0,48	0,36	10,12	9,73
2003	9,87	7,69	1,36	2,04	0,09	0,47	0,47	0,29	10,06	10,50
2004	10,01	8,56	1,42	2,06	0,08	0,32	0,47	0,32	10,09	11,48
2005	10,95	7,59	1,44	1,90	0,09	0,39	0,42	0,33	10,35	10,13
2006	11,33	8,10	1,54	1,91	0,09	0,28	0,49	0,44	10,27	11,99
2007	10,66	7,46	1,51	1,74	0,09	0,29	0,55	0,41	10,16	12,34
2008	10,58		1,63		0,09		0,42		10,03	
Variation 2002- 2007	6 %	3 %	14 %	- 4 %	11 %	- 9 %	14 %	12 %	0 %	27 %

Note : Dans ce tableau, les données canadiennes relatives à la consommation de pommes en conserve incluent également la compote de pommes et la garniture de tarte.

Sources : USDA/Economic Research Service.
Statistique Canada (catalogue n° 21-020-X).

1.1.3 Consommation québécoise

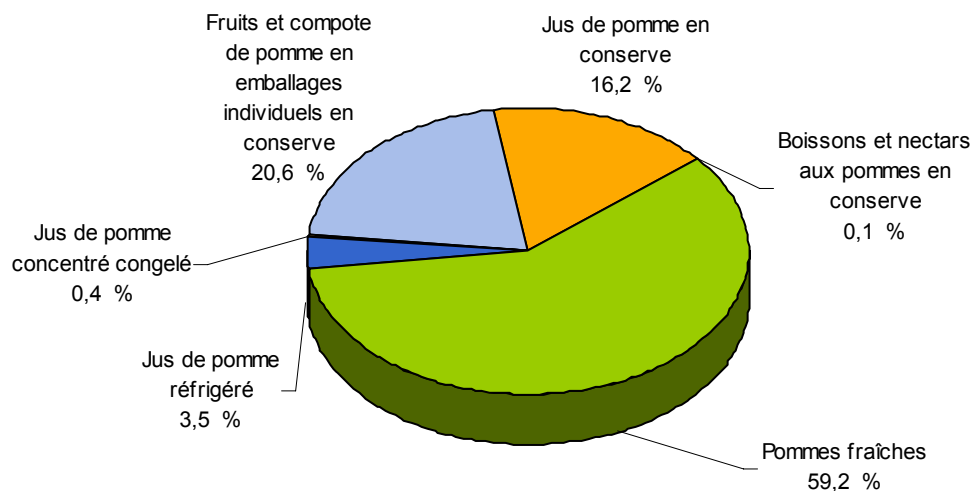
- Selon les données d'ACNielsen sur les dépenses alimentaires des Québécois dans le commerce au détail¹, la consommation totale de pommes fraîches s'élevait, en 2008, à un peu plus de 43 155 tonnes², celle des jus de pomme en conserve à 24,6 millions de litres, celle des jus de pomme réfrigérés à 3,9 millions de litres, celle des jus de pomme concentrés congelés à 717 366 litres et celle des boissons et nectars aux pommes en conserve, à 209 418 litres.
- Sur le plan de l'évolution du volume des ventes des différents produits de la pomme, aucune catégorie n'affiche une croissance soutenue pour la période 2005 à 2008. La catégorie « pommes fraîches » semble se stabiliser après la croissance observée en 2005 et 2006. Les ventes de jus de pomme réfrigéré ont ralenti en 2008 (- 5 %), après deux années de croissance. Seule la catégorie « jus de pomme concentré congelé » affichait une croissance de 5 % en 2008 par rapport à 2007. Pour la période à l'étude, on constate une diminution (- 30 %) du volume des ventes de boissons et de nectars de pommes. À cela s'ajoute la baisse de popularité des jus de pomme en conserve ainsi que des fruits et compotes de pomme en emballages individuels.
- En 2008, dans la catégorie des fruits frais, les volumes des différents fruits vendus se répartissaient comme suit :
 - ✓ bananes fraîches : 23,38 %
 - ✓ pommes fraîches : 14,64 %
 - ✓ oranges fraîches : 5,85 %
 - ✓ fraises : 3,65 %
 - ✓ framboises : 0,79 %
 - ✓ bleuets : 0,72 %
 - ✓ canneberges : 0,05 %
 - ✓ autres fruits frais : 50,94 %.

¹ Commerce au détail = « bannières » de marchés d'alimentation (supermarchés), pharmacies et grands magasins à prix modique (Zellers, Wal-Mart).

² Dans ce document, tonnes correspond à tonnes métriques (t).

- Au Québec, les pommes se consomment surtout à l'état frais (59,2 %) et très peu sous forme de boissons ou nectars en conserve (0,1 %). Le graphique 1 présente la répartition des dépenses selon la catégorie de produits.

Graphique 1 : Répartition des dépenses alimentaires (en dollars) associées aux produits de la pomme – Québec, 2008



Source : ACNielsen.

Note : Les données sur la compote de pommes incluent également d'autres fruits.

1.1.4 Les grandes tendances de consommation

Projections d'Agriculture et Agroalimentaire Canada³

- Les tendances relatives aux bonnes habitudes alimentaires, à la recherche de la variété, aux options biologiques, à la reconnaissance des fruits comme aliments fonctionnels et aux grignotines ont toutes contribué à la consommation de fruits frais et transformés. La disponibilité accrue d'une plus grande variété de fruits et l'innovation apportée par le secteur de la transformation des fruits influent à la hausse sur cette tendance.
- Au Canada, les fruits sont majoritairement consommés frais, et cette tendance devrait se maintenir. On observe des relations positives entre la demande de fruits frais et le revenu disponible, et des relations négatives avec le prix des fruits frais. En plus des variables « revenu disponible » et « prix », il existe une relation positive qui augmente avec l'âge médian. Du côté des jus de fruit, le revenu disponible influe sur la demande (influence positive), son prix (influence négative) et la croissance de la population canadienne (influence positive).

³ Serecon Management Consulting Inc., *Tendances alimentaires au Canada d'ici à 2020, Perspectives de la consommation à long terme*, préparé pour Agriculture et Agroalimentaire Canada, p. 56 et 57.

- La consommation de fruits congelés, qui forme quand même une petite catégorie, augmente régulièrement. En fait, d'après les projections, ce type de consommation — dont la qualité et la variété se sont considérablement accrues ces dernières années — sera l'un de ceux qui afficheront la plus forte croissance à l'avenir. En effet, les fruits congelés règlent le problème de la détérioration et du gaspillage des fruits frais à la maison. En outre, ils sont de plus en plus utilisés dans les boissons servies dans les restaurants-minute ou comme garniture de tartes et de pâtisseries.
- Dans l'ensemble, le potentiel des fruits se maintient. Ils sont utilisés comme grignotine sous forme de fruits entiers, fraîchement coupés avec trempette, secs ou en conserve ou encore présentés dans des coupes individuelles. Toutefois, on s'attend à ce que les mouvements entre les genres de fruits se poursuivent, car l'avenir des fruits exotiques semble prometteur.

1.1.5 Importance de la pomme par rapport aux autres fruits au Canada

- Le tableau 2 présente l'évolution, en termes de pourcentage, de l'importance des pommes fraîches par rapport au total des fruits frais; du jus de pomme par rapport aux jus de fruits; des pommes séchées par rapport aux fruits séchés; des pommes en conserve par rapport au total des fruits en conserve et des pommes congelées par rapport aux fruits congelés. Pour ce qui est de la consommation, depuis 2002, la popularité des pommes en relation avec les autres fruits varie selon la catégorie.

Tableau 2 : Évolution de la consommation par personne ainsi que de l'importance des produits de la pomme par rapport aux autres fruits au Canada – 2002 à 2008

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Pommes fraîches	15 %	15 %	15 %	15 %	16 %	15 %	14 %
Pommes congelées	3 %	2 %	2 %	2 %	2 %	2 %	2 %
Pommes en conserve	5 %	6 %	6 %	7 %	8 %	7 %	8 %
Pommes séchées	4 %	4 %	4 %	4 %	4 %	4 %	3 %
Jus de pomme	26 %	26 %	26 %	27 %	27 %	26 %	28 %

Source : Statistique Canada, *Statistiques sur les aliments au Canada* (catalogue n° 21-020-X).

1.2 Les échanges commerciaux

Note : Les échanges de pommes touchent les catégories « pommes fraîches » et « pommes transformées ». Afin d'améliorer la compréhension du lecteur, il convient de subdiviser la catégorie « pommes fraîches », en fonction de la destination du produit.

- 1) Pommes fraîches :
 - a. Destinées à la consommation,
 - b. Destinées à la transformation.

- 2) Pommes transformées

Ainsi, à moins d'avis contraire dans le texte, la catégorie « pommes fraîches » englobe à la fois les pommes destinées à la consommation et à la transformation.

1.2.1 Portrait mondial : importations et exportations

1.2.1.1 Pommes fraîches

- En 2006, 7,0 millions de tonnes de pommes fraîches ont été importées, comparativement à une exportation de 7,2 millions de tonnes⁴. De 2004 à 2006, les importations et les exportations de ces produits ont connu le même taux de croissance annuel, soit 6 %. La Chine est le plus important exportateur avec 11 % des exportations mondiales, suivie respectivement par le Chili et les États-Unis. La Fédération de Russie est le pays qui importe le plus de pommes, soit 13 % des importations mondiales, suivie dans l'ordre par l'Allemagne et le Royaume-Uni.
- En 2006, avec 2 % des importations mondiales de pommes fraîches, le Canada se situait au neuvième rang mondial des pays importateurs. Pour la période 2002 à 2008, il a augmenté ses importations de 5 % annuellement.

1.2.1.2 Jus de pomme concentré

- En 2009, les dix principaux pays exportateurs effectuaient près de 89 % des exportations mondiales de jus de pomme concentré⁵. La Chine était seule responsable de 47 % (premier exportateur mondial) du total de ces exportations. Depuis 2006, les exportations de ce pays ont connu une augmentation annuelle récurrente de 4 %.

⁴ World Apple Review, 2009 Edition, p. 76 et 78.

⁵ Id, *ibid*, p. 125.

1.2.2 Au Canada

1.2.2.1 Les échanges commerciaux de pommes fraîches

Exportations

- Au Canada, en 2008, 76 % des exportations de pommes fraîches (32 402 tonnes) étaient destinées à la consommation. La Colombie-Britannique retenait à elle seule plus de 51 % des exportations canadiennes.
- Selon les données de Statistique Canada (volumes et variations, tableau 3), en 2008 au Québec, la catégorie pommes fraîches destinées à la consommation représentait 100 % (4 182 tonnes) des exportations alors qu'elle était de 69 % (9 851 tonnes) en Ontario et de 75 % (16 525 tonnes) en Colombie-Britannique. Toutefois, il est essentiel de mentionner que ces données ne tiennent pas compte du commerce interprovincial. Le Québec est la province qui exporte le moins de pommes fraîches par rapport à sa production totale. Ainsi, en 2008, la province a exporté 5,1 % de sa production totale, commercialisée sous forme de pommes fraîches, contre 7,5 % en Ontario et 28,6 % en Colombie-Britannique.

Tableau 3 : Exportation de pommes fraîches destinées à la consommation

	Canada	Québec	Ontario	Colombie-Britannique
	Frais (t)	Frais (t)	Frais (t)	Frais (t)
2002	52 212	6 037	10 450	33 860
2003	44 549	5 551	7 277	29 851
2004	40 866	4 403	9 729	25 753
2005	48 596	4 250	9 518	33 163
2006	44 304	5 479	10 296	26 468
2007	30 296	3 423	5 024	20 283
2008	32 402	4 182	9 851	16 525
Taux moyen de variation annuelle	-8 %	-6 %	-1 %	-11 %
Taux de variation 2002-2008	-38 %	-31 %	-6 %	-51 %

Source : Statistique Canada, Division du commerce international.
Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Direction du développement et de l'innovation.

- Le Québec a connu, depuis 2002, une diminution annuelle de 6 % de ses exportations de pommes fraîches destinées à la consommation. Cette diminution s'établit à 31 %, répartie sur la période de 2002 à 2008. En 2008, la presque totalité (98 %) des exportations de pommes fraîches québécoises destinées à la consommation étaient dirigées vers les États-Unis (majoritairement vers les États du Michigan (56 %) et de New York (42 %)). En 2007, au Québec, le prix moyen accordé pour des pommes fraîches d'exportation destinées à la consommation était fixé à 1 046 \$ la tonne alors que le prix moyen des pommes fraîches d'exportation destinées à la transformation était de 125 \$ la tonne.
- Les variétés exportées sont la McIntosh, la Cortland et la Empire.

Importations

- En 2008, 85 % des pommes fraîches importées au Canada étaient destinées à la consommation et provenaient majoritairement de l'État de Washington (77 %). Au cours de cette même année, le pays a importé 39 % des pommes fraîches destinées à la consommation. Le Canada a augmenté de 1 % chaque année ses importations de ce type de pommes depuis 2002, ce qui représente une croissance de 7 % pour la période de 2002 à 2008.
- Le Québec a importé (volumes et variations, tableau 4), en 2008, 24 % des pommes fraîches destinées à la consommation. Cette même année, il importait 26 724 tonnes de pommes fraîches, 53 % étant destinées à la consommation. Cette catégorie représentait 96 % des importations de l'Ontario et 82 % de celles de la Colombie-Britannique. Le Québec a augmenté de 6 % annuellement ses importations de pommes fraîches destinées à la consommation depuis 2002, ce qui représente une augmentation de 43 % par rapport à la période 2002 à 2008. Les importations de ce produit en provenance des États-Unis atteignaient 45 % (42 % venaient de Washington) alors que 42 % étaient fournies par le Chili. En 2008, au Québec, le prix moyen des pommes fraîches d'importation destinées à la consommation était de 1 203 \$ la tonne, et le prix moyen des pommes fraîches d'importation destinées à la transformation était de 254 \$ la tonne.

Tableau 4 : Importation de pommes fraîches destinées à la consommation

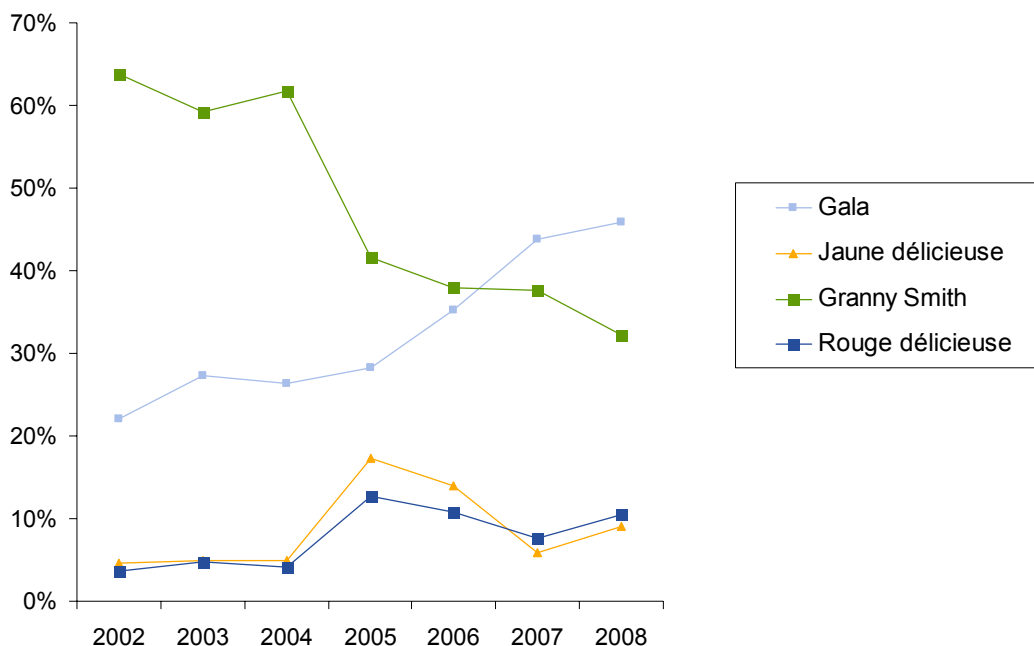
	Canada	Québec	Ontario	Colombie-Britannique
	Frais (t)	Frais (t)	Frais (t)	Frais (t)
2002	131 255	9 876	69 570	48 163
2003	138 640	14 035	71 777	50 371
2004	127 550	14 680	65 181	45 169
2005	136 496	17 137	70 051	47 268
2006	139 136	15 424	75 505	46 241
2007	150 072	18 159	81 773	45 810
2008	140 993	14 114	78 752	42 873
Taux moyen de variation annuelle	1 %	6 %	2 %	-2 %
Taux de variation 2002-2008	7 %	43 %	13 %	-11 %

Source : Statistique Canada, Division du commerce international.

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Direction du développement et de l'innovation.

- La Colombie-Britannique est la seule des trois principales provinces productrices à connaître une légère diminution de ses importations de pommes fraîches destinées à la consommation depuis 2002, diminution qui s'établit à 2 % annuellement.
- En 2008, au Canada comme au Québec, les principales variétés importées de pommes fraîches destinées à la consommation ont été, par ordre d'importance, la Gala, la Granny Smith, la Rouge délicate et la Jaune délicate. Le graphique 2 illustre l'évolution des quatre principales variétés importées au Québec. On constate que la Granny Smith a perdu beaucoup de terrain, passant de 64 % des importations de pommes fraîches destinées à la consommation en 2002 à 32 % en 2008. La Gala semble connaître le sort inverse, c'est-à-dire qu'elle a atteint 46 % en 2008 alors qu'elle recueillait 22 % en 2002. On constate également qu'une seule des quatre variétés peut être produite au Québec.

Graphique 2 : Évolution de l'importation, au Québec, des quatre principales variétés de pommes fraîches destinées à la consommation - 2002 à 2008



Source : Statistique Canada. Division du commerce international.
Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Direction du développement et de l'innovation.

1.2.2.2 Les échanges commerciaux de pommes transformées

Exportations

- En 2008, les exportations canadiennes de pommes transformées étaient principalement composées de jus, le reste étant des pommes séchées. Ces pommes transformées sont principalement dirigées vers les États de la Floride (30 %), de Washington (20 %), de New York (18 %) et du New Jersey (13 %).
- Le Canada a augmenté ses exportations de 9 % annuellement depuis 2002, ce qui représente une croissance de 63 % pour les années 2002 à 2008. Cette situation est entièrement attribuable à l'augmentation des exportations de pommes transformées de l'Ontario, évaluées à 91 % des exportations de pommes transformées au Canada.
- L'Ontario a enregistré une augmentation annuelle de 11 % de ses exportations de pommes transformées depuis 2002, tandis que celles de la Colombie-Britannique ont chuté de 2 % annuellement.
- Le Québec retient moins de 1 % des exportations canadiennes de pommes transformées. Par ailleurs, les exportations du Québec ont diminué de 32 % annuellement depuis 2002, c'est-à-dire 90 % pour la période 2002 à 2008. En 2008, parmi les trois principales provinces canadiennes, le Québec était celle qui a exporté le moins de pommes transformées, soit 441 tonnes (94 % de jus de pomme et 6 % de pommes séchées). La province exporte vers les États-Unis (majoritairement au New Jersey (60 %) et à New York (28 %)) 91 % du total de ses exportations de pommes transformées.

Importations

- Le Canada a augmenté ses importations de 9 % annuellement depuis 2002. On établit à 74 % les importations de pommes transformées sous forme de jus (dont 43 % de jus de pomme concentré) alors que 26 % est constitué d'autres produits (compote, croustilles, pommes séchées et en conserve).
- En 2008, 56 % des importations canadiennes de pommes transformées provenaient des États-Unis, soit 43 783 tonnes, alors que 33 % provenait de la Chine.
- Les importations canadiennes et québécoises en provenance de la Chine sont essentiellement sous forme de jus de pomme concentré.

1.2.3 *Constats*

- Les pays producteurs de pommes sont également les plus grands consommateurs de ce produit.
- Au Canada, la consommation de pommes fraîches se situe au deuxième rang, après la banane.
- Au Québec, l'évolution des ventes au détail de pommes fraîches destinées à la consommation se stabilise à la suite de la croissance des années 2005 et 2006. Toutefois, on s'attend à ce que les mouvements entre les différents fruits se poursuivent, car l'avenir des fruits exotiques semble prometteur.
- Le Québec est la province qui exporte le moins de pommes fraîches par rapport à sa production totale.
- Le Québec a augmenté de 6 % annuellement ses importations de pommes fraîches destinées à la consommation, ce qui représente une augmentation de 43 % durant les années 2002 à 2008. On observe une bonne croissance de la variété Gala et un certain déclin pour la Granny Smith. Le Québec ne produit que la Gala, parmi les quatre principales variétés importées.
- L'innovation par le secteur de la transformation influe positivement sur la consommation de fruits transformés.
- Le Québec exporte presque uniquement des pommes fraîches.
- Les importations de pommes fraîches et transformées sont à la hausse.
- Les fruits seront de plus en plus utilisés comme collations ou grignotines.

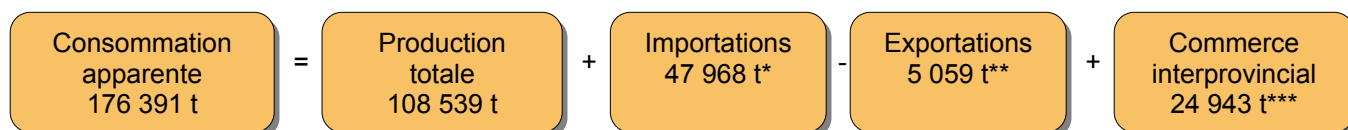
2. Le circuit de la commercialisation de la pomme

Mise en garde : Pour retracer l'ensemble des canaux de distribution utilisés par le secteur de la pomme au Québec, afin d'amener le produit de la ferme ou les importations vers les consommateurs, nous devons, avec quelques données provenant de sources fort différentes, tenter de reconstituer ces parcours. Le lecteur doit donc s'attarder à l'ordre de grandeur plutôt qu'à l'exactitude des données. Il doit aussi devenir acteur de ce circuit si certaines données qu'il maîtrise sont différentes.

Le but des sections qui suivent est d'expliquer la construction de la figure 1 qui traite des réseaux de distribution de la pomme, en 2008.

2.1 Le flux des approvisionnements⁶

Le schéma suivant retrace le flux des approvisionnements en pommes, de la production jusqu'à la consommation, pour l'année 2008.



* Cette quantité inclut les pommes importées, destinées au marché frais et à la transformation.

** Cette quantité inclut les pommes exportées, destinées au marché frais et à la transformation.

*** Cette donnée a été obtenue par déduction.

2.2 Le réseau de la commercialisation

2.2.1 La production

Selon l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), la production québécoise de pommes était estimée à 108 539 tonnes en 2008. Les recettes de cette production étaient évaluées à 46,5 millions de dollars.

2.2.2 La transformation

En plus de la production destinée à la transformation (43 % de la production totale) en 2008, les entreprises québécoises de transformation de la pomme ont exporté une certaine quantité de ce fruit à l'étranger (aux États-Unis et dans d'autres pays).

⁶ Institut de la statistique du Québec et Statistique Canada, *Statistique sur les aliments 2008*, cat. n° 21-020 X.

2.2.3 La distribution

Au Québec, deux grands marchés sont responsables de la distribution de la pomme. Il s'agit des hôtels, des restaurants et des institutions (HRI) qui représentaient, en 2003⁷, 28,5 % de la distribution (47 029 tonnes) de la pomme, et les magasins d'alimentation qui se chargent de 71,5 % de la distribution (117 989 tonnes). Ces magasins incluent les fruiteries (23 598 tonnes) et les supermarchés (94 391 tonnes).

À ces deux marchés se greffe celui des achats directs qui ont représenté, en 2008, 10,5 % de la production totale de pommes, soit 11 373 tonnes⁸. Le réseau de distribution inclut l'importation qui sert à combler la demande des consommateurs.

Il faut préciser que, compte tenu du fait qu'il n'existe pas de frontière entre le Québec et les autres provinces du Canada, il est impossible de décrire la dynamique des échanges entre les différentes provinces.

2.2.4 La consommation

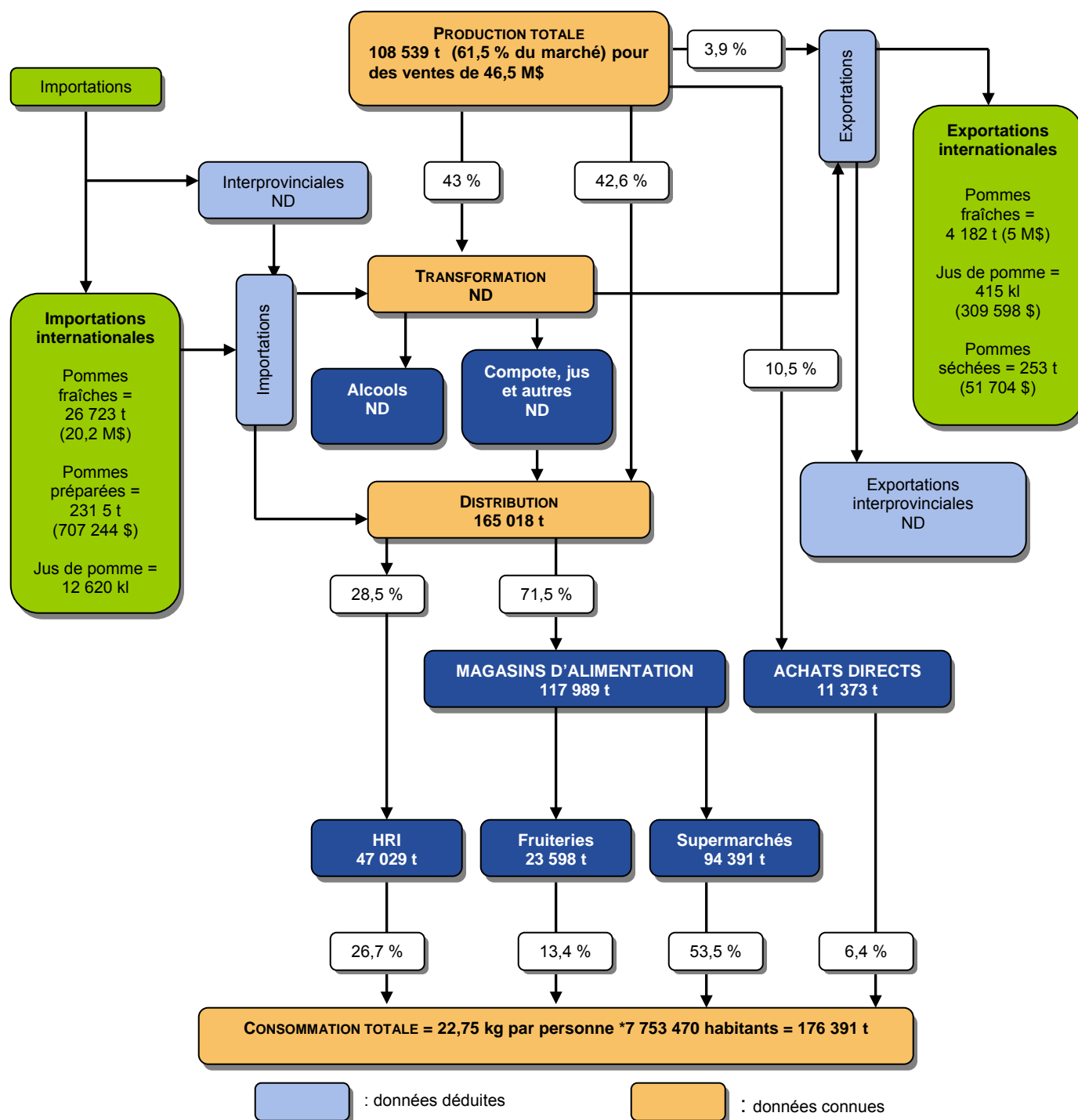
En 2008, selon la Statistique sur les aliments au Canada (édition 2008), la consommation apparente de pommes en équivalent frais par personne et par année était estimée à 22,75 kg. Cette consommation se répartit comme suit :

- 10,58 kg de pommes fraîches;
- 10,03 kg de jus de pomme en équivalent frais;
- 2,14 kg de pommes en équivalent frais pour les autres produits, soit, 0,84 kg de pommes en conserve, 0,42 kg de pommes séchées, 0,09 kg de pommes congelées, 0,15 kg de garnitures de tarte et 0,64 kg de compote de pommes;
- la figure 1 montre les principaux composants du réseau de distribution de la pomme, en 2008;
- en 2008, les HRI représentaient 26,7 % de la consommation totale, comparativement à 53,5 % pour les supermarchés. Les fruiteries et les achats directs comptaient respectivement pour 13,4 et 6,4 % de la consommation totale.

⁷ Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, *Le consommateur québécois et ses dépenses alimentaires*, BioClips+, sept. 2003, vol. 6, n° 2.

⁸ Institut de la statistique du Québec, www.stat.gouv.qc.ca.

Figure 1 : Réseau de distribution de la pomme - 2008



Les achats interprovinciaux ne traduisent pas une certaine réalité administrative. En effet, les importations internationales sont enregistrées à leur port d'entrée. Or, les importations du Québec dont le port d'entrée est l'Ontario sont considérées comme des achats interprovinciaux.

Les données en équivalent de poids frais ne tiennent pas compte des pertes ou des détériorations qui peuvent survenir dans les magasins, les foyers, les établissements privés ou les restaurants ni des pertes qui se produisent pendant la préparation (Statistique Canada, *Statistiques sur les aliments*, cat. n° 21-020X).

2.3 La structure de mise en marché de la production

- Dans le secteur de la pomme, les producteurs ont adopté, en 1978, un plan conjoint qui permet d'encadrer la mise en marché, de réaliser des activités de promotions, de faciliter la mise en place d'un système de contrôle de la qualité et de soutenir la recherche et le développement. La Fédération des producteurs de pommes du Québec (FPPQ) est l'organisme responsable de l'administration du plan conjoint; elle est, de ce fait, chargée d'administrer la mise en marché.
- Selon le Règlement sur la mise en marché des pommes du Québec, le producteur ne peut vendre ses pommes qu'à un agent autorisé ou encore directement aux consommateurs.
- Les pommes du Québec doivent respecter la norme « Pommes Qualité Québec ». La firme Gestion Qualiterra est mandatée pour inspecter la qualité de la pomme aux postes d'emballage.

Le processus de détermination du prix de vente de la pomme est expliqué à la section 3.5.

2.4 Constat

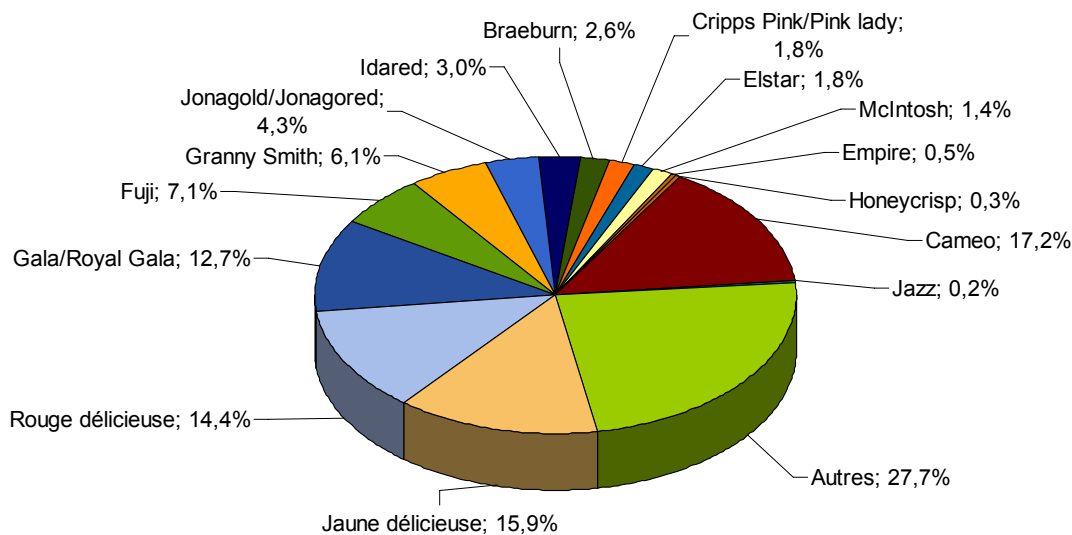
- Il n'y a pas de gestion de la qualité de la ferme à la table.

3. La production

3.1 L'offre mondiale

- Cultivée dans près de 90 pays (FAO), la pomme occupe le troisième rang des grandes productions fruitières mondiales après la banane et les raisins, mais devant l'orange⁹. Ces pays ont produit près de 64 millions de tonnes de pommes en 2007. De 2002 à 2007, la croissance annuelle moyenne de la production se situait à 3 %. Cette augmentation est due presque en totalité à la Chine qui occupe le premier rang mondial avec 43 % de la production totale en 2007, devant les États-Unis et l'Iran qui fournissaient respectivement 7 et 4 % de cette production.
- Les quinze principaux pays producteurs de pommes ont produit en moyenne 80 % de la récolte mondiale de 2002 à 2007. Pour cette dernière année, les rendements variaient entre 6 et 39 tonnes par hectare pour la Russie et la France respectivement. Le rendement du Canada se situait entre ces pays, avec 23 tonnes par hectare.
- La variété la plus importante est la Jaune délicate avec 15,9 % de la production mondiale. La Rouge délicate et la Royal Gala arrivent aux deuxième et troisième rangs avec 14,4 et 12,7 % de la production totale. La McIntosh, principale pomme produite au Québec, représente 1,4 % de la production totale de pommes au monde.

Graphique 3 : Répartition mondiale de la production selon les principales variétés de pommes dans 35 pays, excluant la Chine - 2008



Source : World Apple Review (édition 2009).

⁹ World Apple Review (édition 2009).

3.2 L'offre canadienne

- De 2002 à 2008, la production commercialisée du Canada est passée de 352 285 tonnes à 407 498 tonnes, soit une croissance annuelle moyenne de 2,8 % au cours de cette période.
- Les principales régions productrices de pommes au Canada sont l'Ontario (au sud de la province, sur la rive nord du lac Ontario et à la pointe sud de la baie Georgienne), la Colombie-Britannique (vallée de l'Okanagan), le Québec (vallée du Saint-Laurent et dans les Cantons de l'Est), la Nouvelle-Écosse (vallée d'Annapolis) et le Nouveau-Brunswick (vallée de la rivière Saint-John). Les trois principales provinces productrices (Ontario, Québec, Colombie-Britannique) représentaient à elles seules 86 % de la production commercialisée en 2008. Pour la période¹⁰ de 2002 à 2008, la production annuelle du Québec s'est accrue en moyenne de 5 % par an, celle de l'Ontario de 10 % alors que celle de la Colombie-Britannique a connu un recul de 3 %.
- La pomme se situe au second rang des cultures fruitières au Canada et au Québec, derrière les petits fruits (bleuets, fraises, canneberges, framboises et raisins)¹¹.
- En 2008, selon les données de Statistique Canada, le Québec se situait au deuxième rang des provinces productrices avec 81 647 tonnes de pommes commercialisées (61 % de frais), derrière l'Ontario qui avait enregistré 191 643 tonnes (53 % de frais) et devant la Colombie-Britannique, avec 77 111 tonnes (91 % de frais). Par contre, pour la valeur de la production, le Québec se situait au troisième rang (42 millions de dollars), après l'Ontario (73 millions de dollars) et la Colombie-Britannique (44,8 millions de dollars). Un volume non négligeable de pommes québécoises est déclassé et dirigé vers la transformation. Ainsi, la Colombie-Britannique surpasse en valeur le Québec puisque la production est majoritairement constituée de pommes fraîches. Pour la période 2002 à 2008, la valeur de la production du Québec a augmenté de 5 % annuellement, l'année 2007 ayant été une année record à ce chapitre. En effet, les recettes du marché ont atteint près de 45,8 millions de dollars contre 29,4 millions en 2006 et une moyenne de 34,4 millions de dollars de 2002 à 2008.
- En 2008, le Québec affichait un rendement inférieur (16 tonnes par hectare) à celui de la Colombie-Britannique (21 tonnes par hectare) et de l'Ontario (29 tonnes par hectare). De plus, ce rendement se situait sous la moyenne canadienne qui était alors de 23 tonnes par hectare.
- Pour la période 2002 à 2008, les superficies cultivées ont diminué pour l'ensemble des provinces productrices. Cette tendance à la baisse devrait se maintenir dans l'ensemble des provinces productrices, compte tenu de porte-greffes nanisants qui permettent une plantation de plus forte densité. En effet, certaines provinces ont récemment adopté des programmes de replantation qui favorisent la plantation des pommiers nains et semi-nains ainsi qu'une plus grande densité de plantation.

3.3 Les prix de vente

- En 2008, le Québec a enregistré le meilleur prix (valeur/tonne) pour les pommes fraîches, soit 634 \$ (valeur/tonne) contre 545 \$ la tonne en Ontario et 592 \$ la tonne en Colombie-Britannique.

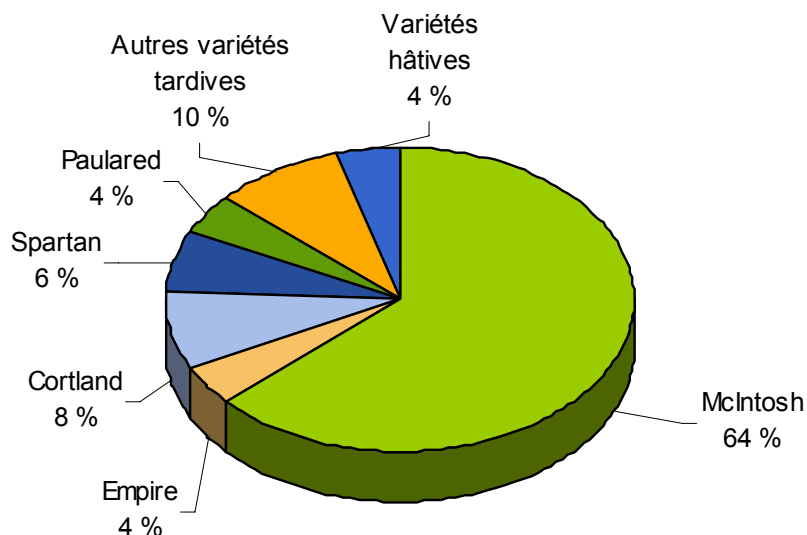
¹⁰ En années récoltes.

¹¹ Statistique Canada, *Production de fruits et légumes*, cat. n° 22-003, juillet 2009.

3.4 L'offre québécoise

- Selon les données de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), la quantité totale de pommes commercialisées en 2008 a été de 108 037 tonnes. L'année 2007 a été exceptionnelle en raison d'une très forte production (141 376 tonnes). De 2003 à 2008, l'augmentation annuelle moyenne de la production a été de 9,6 %, passant de 83 596 à 108 037 tonnes. Toutefois, si l'on ne tient pas compte de l'année 2007 — année exceptionnelle comme mentionné ci-dessus —, le taux de croissance annuel moyen de la production s'établit tout de même à 8,5 %.
- Il existe une très forte variation de la production québécoise. Par exemple, durant la période 2003 à 2008, l'écart entre la production la plus faible et la plus élevée était de 69 % (83 596 et 141 376 tonnes).
- On observe, dans le graphique 4, que la variété McIntosh représente 64 % de la production québécoise. Cette situation est problématique puisqu'elle démontre une trop grande proportion de cette variété.

Graphique 4 : Répartition des variétés produites au Québec - 2008¹²



¹² Institut de la statistique du Québec et ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, *Profil sectoriel de l'industrie bioalimentaire au Québec, édition 2009* et Fédération des producteurs de pommes du Québec, *Estimation de la récolte de pommes du Québec*, 23 sept. 2008.

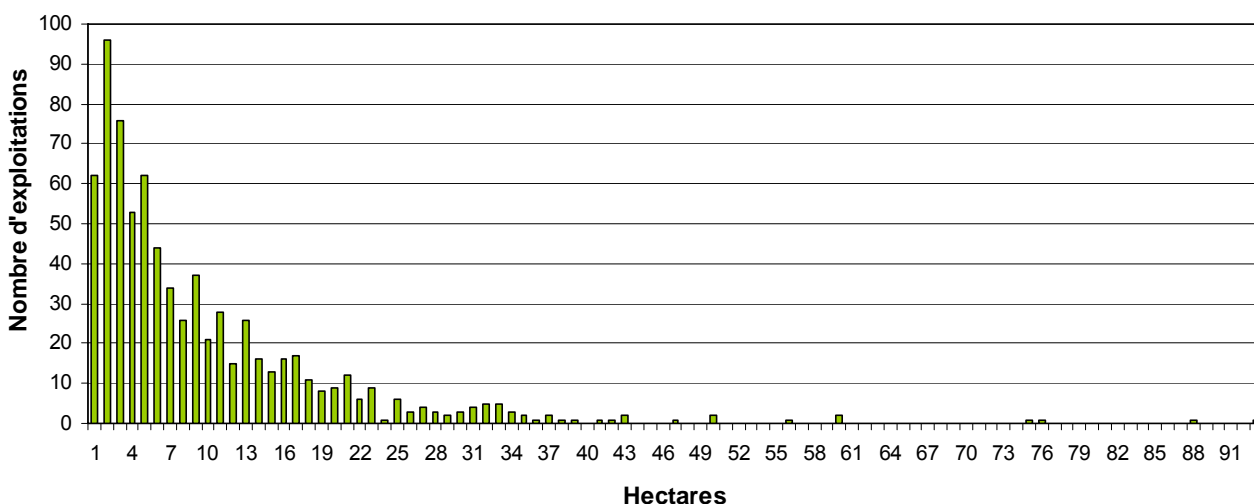
3.4.1 Structure régionale de production¹³

- En 2008, les principales régions productrices de pommes étaient la Montérégie (Est et Ouest), avec 66 % des superficies totales de pommes en production, suivie des Laurentides avec 23 %. La région de la Capitale-Nationale se situait en troisième position avec 3,5 % des superficies totales. La Montérégie disposait à elle seule de 377 fermes en 2008, soit 50 % de toutes celles de la province.

De 2004 à 2008, la superficie a diminué de 4 %. En effet, alors qu'elle s'établissait à 6 872 hectares, on n'en comptait plus que 6 595. Par ailleurs, le nombre de producteurs a augmenté de 2,2 % durant la même période, passant de 740 à 757.

- La superficie moyenne par ferme était de 8,7 hectares en 2008 alors qu'elle était de 9,3 hectares en 2004. Il s'agit d'un recul de 6,1 %.
- Le graphique 5 illustre la répartition des entreprises en fonction de leur taille. On doit noter que la superficie de 52 % d'entre elles se situe entre 0 et 5 hectares, 19 % entre 6 et 10 hectares, 11 % entre 11 et 15 hectares et 8 % entre 16 et 20 hectares. Ainsi, 82 % des entreprises ont une superficie inférieure à 15 hectares contre seulement 10 % qui ont une superficie supérieure à 20 hectares.

Graphique 5 : Répartition des vergers par superficie (hectares)¹⁴



- En 2008, 23 % des superficies totales étaient plantées en pommiers nains, 44 % en pommiers semi-nains et 33 % en pommiers standards contre 20, 42 et 37 % respectivement en pommiers nains, semi-nains et standards, en 2004.
- Les superficies plantées en pommiers nains ont augmenté de 9,5 % depuis 2004. Les superficies de pommiers semi-nains ont connu une légère diminution (- 1 %) alors que les superficies de pommiers standards ont diminué de 14 %.
- La densité des plantations en pommiers nains a augmenté de 1 %, passant de 791 arbres par hectare en 2004 à 800 en 2007.

¹³ Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, *Fiche d'enregistrement des producteurs*, 2004, 2007 et mise à jour 2008.

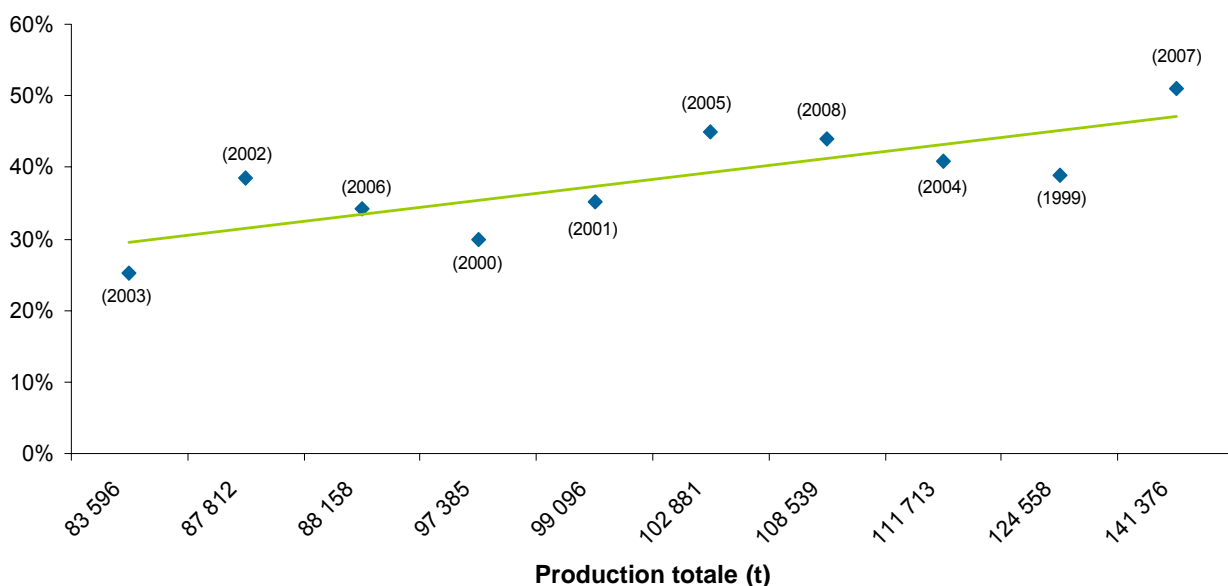
¹⁴ Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, *Fiche d'enregistrement des producteurs*, mise à jour 2008.

- La densité des plantations en pommiers semi-nains a diminué de 1 %, c'est-à-dire de 371 arbres par hectare en 2004 à 366 en 2007.
- La densité des plantations en pommiers standards a diminué de 5 %. Alors qu'elle était établie à 151 arbres par hectare en 2004, elle était à 143 en 2007.

3.5 Les prix de vente

- Les prix sont négociés dans le cadre d'une convention. Deux « comités prix » fixent la valeur de la pomme selon le marché de destination (frais et transformation). Les prix sont déterminés en fonction de l'offre et de la demande, des coûts de production, des frais d'emballage, de la concurrence ainsi que de tout autre facteur jugé opportun. La structure de prix est unique au Québec, ces derniers étant fixés par variété. Cette façon de faire assure un meilleur revenu aux producteurs.
- Le prix de la pomme est influencé par les volumes produits. La principale source de revenu des producteurs québécois provient de la pomme destinée au marché du frais pour la consommation. On observe, dans le graphique 6, que la part de la production destinée à la transformation évolue parallèlement à l'augmentation de la production annuelle (années entre parenthèses; période 1999 à 2008). Ainsi, au cours de la période de 1999 à 2008¹⁵, l'augmentation de la production totale a entraîné celle de la production destinée à la transformation, qui est passée de 25 à 51 %.

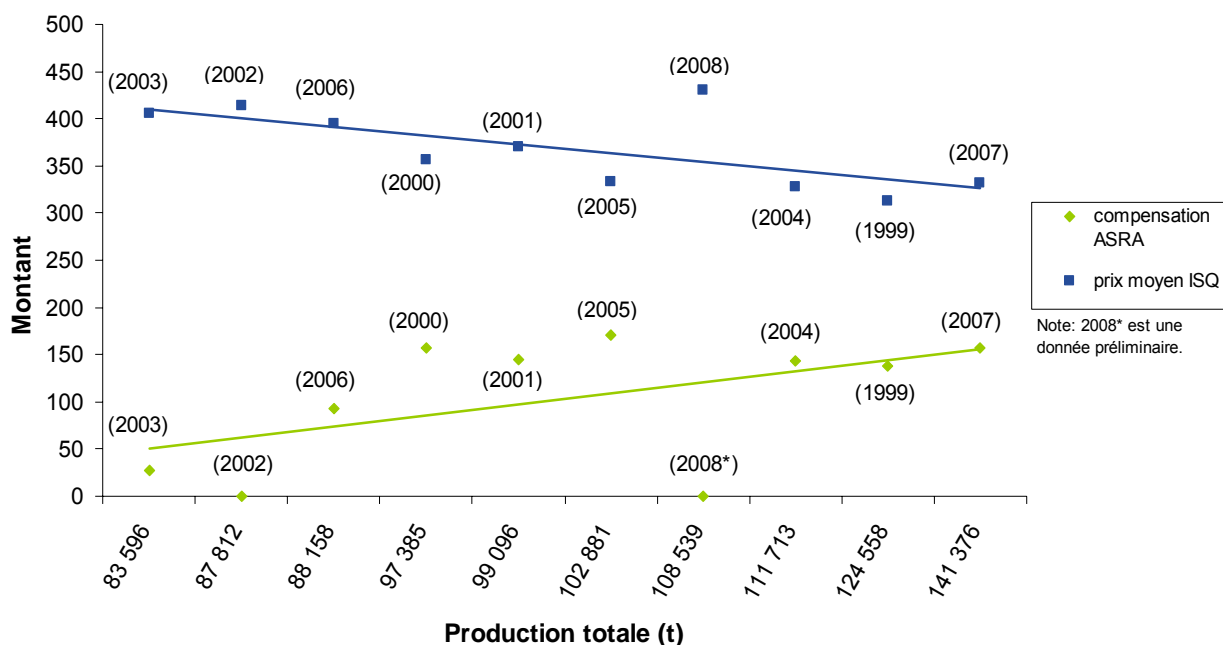
Graphique 6 : Part de la production destinée à la transformation en fonction de l'augmentation de la production totale (ISQ) (période 1999 à 2008 – années entre parenthèses)



¹⁵ On observe cette même tendance lorsqu'on se limite aux données de la période étudiée dans cette monographie, soit de 2003 à 2008.

- Le graphique 7 illustre, pour la période 1999 à 2008¹⁶, les tendances associées au prix moyen (pommes fraîches et de transformation) et les compensations du programme d'Assurance stabilisation des revenus agricoles (ASRA) en fonction du volume annuel produit (ISQ). On constate que le prix moyen s'inscrit dans une tendance à la baisse lorsque le volume total produit augmente. Le phénomène inverse est enregistré pour les compensations ASRA. En effet, la courbe relative à la tendance qui affecte la compensation ASRA augmente parallèlement au volume total commercialisé.

Graphique 7 : Évolution des prix moyens (ISQ) et de la compensation ASRA en fonction du volume commercialisé, (période 1999 à 2008 – années entre parenthèses)



3.6 Le développement de produits de spécialités

- Au Québec, les pommes servent non seulement à alimenter le marché du frais et de la transformation, mais aussi à développer des produits de spécialités afin d'être plus compétitif sur le marché. C'est ainsi que des produits comme le cidre, le cidre de glace (voir la section sur la transformation) et la pomme biologique ont été développés. Du côté des fruits biologiques, on assiste à une augmentation du nombre de fermes produisant de la pomme biologique. En effet, en 2008, le nombre de fermes certifiées qui produisaient des pommes biologiques s'établissait à 24 alors qu'il a grimpé à 33 en 2010. On constate une hausse intéressante du nombre d'entreprises produisant des pommes biologiques, survenue dans une courte période de temps¹⁷.

¹⁶ On observe cette même tendance lorsqu'on ne tient compte que des données de la période étudiée dans cette monographie, soit de 2003 à 2008. Elle est aussi la même quand on utilise les prix moyens de la FADQ.

¹⁷ Données du Conseil des appellations réservées et des termes valorisants, tirées d'une analyse réalisée par la Direction du développement et de l'innovation (MAPAQ), 2010.

3.7 Contexte d'affaires et environnement juridique

La production de la pomme au Québec est encadrée par des lois et des règlements, entre autres :

- la Loi sur la protection sanitaire des cultures (Projet de loi n° 72), qui a pour objet d'assurer la protection sanitaire des végétaux (y compris la pomme) cultivés à des fins commerciales par un producteur au sens de la Loi sur les producteurs agricoles (L.R.Q., chapitre P-28), à l'exception des plants d'arbres destinés à la reforestation;
- le Règlement sur les aliments et drogues (RAD), qui prévoit l'étiquetage de tous les aliments préemballés, y compris les exigences relatives à la liste des ingrédients sur l'étiquette, à l'étiquetage nutritionnel, aux dates limites de conservation, aux allégations relatives à la teneur nutritive, aux allégations relatives à la santé et aux aliments destinés aux consommateurs soumis à des régimes alimentaires spéciaux. Le Règlement établit également les exigences en matière d'étiquetage bilingue;
- au Québec, on respecte la norme Pomme Qualité Québec qui couvre plusieurs critères de qualité, notamment les dommages d'insectes, la présence de perforations, la présence de meurtrissures, le manque de coloration, etc. Le critère de qualité le plus important est sans contredit la fermeté de la pomme;
- le Règlement sur le cidre et les autres boissons alcooliques à base de pommes (L. R. Q., c. S-13, r. 1.1), adopté en vertu de la Loi sur la Société des alcools du Québec (L.R.Q., c. S - 13, a. 37) qui précise les conditions de fabrication.

3.8 Constats

- La McIntosh, principale variété de pomme produite au Québec (64 % de la production en 2008), représente 1 % de la production totale de pommes sur le plan mondial.
- De 2003 à 2008, la production québécoise a connu une augmentation annuelle moyenne de 9,6 %.
- La production québécoise moyenne de 2003 à 2008 a été de 105 960 tonnes dont, en moyenne, 60 % a été vendue pour le marché du frais¹⁸.
- La superficie québécoise en production a diminué de 4 % de 2004 à 2008 alors que le nombre de producteurs a légèrement augmenté.
- De 1999 à 2008, la proportion de pommes destinées à la transformation a augmenté parallèlement à la croissance du volume total de pommes. Par ailleurs, si le volume de pommes produit augmentait, les prix moyens obtenus par les producteurs subissaient une tendance à la baisse, contrairement aux compensations ASRA qui démontraient une tendance à la hausse.
- La production québécoise a connu d'importantes variations. Durant la période 2003-2008, l'écart entre la production la plus élevée et la plus faible était de 69 %.
- En 2008, le Québec avait le plus bas rendement, soit 16 tonnes par hectare alors que la Colombie-Britannique enregistrait 21 tonnes et l'Ontario, 29 tonnes par hectare. De plus, ce rendement se situait sous la moyenne canadienne alors établie à 23 tonnes par hectare.

¹⁸ Le pourcentage de la production destinée à la transformation varie selon les sources consultées. Ainsi, selon l'*Analyse comparative de la compétitivité de la filière pomicole québécoise* de Forest Lavoie Conseil (février 2010), le pourcentage de la production dont le débouché final serait le marché de la transformation serait, globalement, de 60 % contre 40 % pour le marché du frais (tableau synthèse, page 2).

- La structure de fixation des prix est unique au Québec. Elle garantit un revenu aux producteurs. Ce mécanisme découle d'un consensus entre les producteurs et les emballeurs. Les distorsions qu'il provoque étaient souhaitées au moment où ce choix a été fait. Toutefois, lorsque l'on constate que les prix obtenus par tonne de pommes fraîches¹⁹ commercialisées par les producteurs d'une province (Colombie-Britannique) — par ailleurs plus compétitive dans son ensemble²⁰ — sont inférieurs à ceux des producteurs du Québec, il convient de se questionner quant à la compétitivité engendrée par la fixation des prix.
- Les producteurs québécois doivent intensifier le développement des produits à valeur ajoutée (par exemple, les produits biologiques et le cidre de glace).

¹⁹ Données 2002-2008 compilées et analysées par la Direction du développement et de l'innovation du MAPAQ à partir d'informations obtenues de Statistiques Canada.

²⁰ Forest Lavoie Conseil, *Analyse comparative de la compétitivité de la filière pomicole québécoise*, février 2010.

4. La transformation

4.1 Typologie des activités de transformation alimentaire

- Les statistiques concernant la transformation de la pomme sont incluses dans la classification industrielle de la mise en conserve de fruits et de légumes et de la fabrication de spécialités alimentaires dont le code SCIAN est le 3114. Puisque les composants de ce secteur sont très variés, ces données ne permettent pas d'analyser en profondeur le secteur de la transformation de la pomme.
- Au Québec, une partie importante de la production annuelle de pommes est dirigée vers la transformation. Les produits fabriqués sont le jus de pomme, la compote, les pommes tranchées, la garniture pour tarte, les pommes congelées, les confitures et les boissons alcoolisées (cidres).
- Le secteur de la transformation de la pomme compte environ 50 entreprises. La transformation comme telle est rarement la seule activité de fabrication de ces entreprises. Les plus importantes d'entre elles se trouvent dans le secteur des jus et des boissons ainsi que dans celui des compotes et purées (voir exemples dans les tableaux 5 et 6).
- Les entreprises de type artisanal et de type semi-industriel sont concentrées dans le secteur des jus bruts non pasteurisés, des boissons alcoolisées (cidres), des garnitures pour tarte, des pommes congelées, des confitures et des pommes tranchées.
- La production de boissons alcooliques à partir de pommes existe au Québec depuis 1971. La structuration de ce secteur a été amorcée en 1986 et il a bénéficié d'une croissance significative au cours des dix dernières années, principalement en raison du développement du cidre de glace. On compte aujourd'hui 48 producteurs de cidre détenant un permis artisanal comparativement à 22 en 1999.
- La popularité des cidres s'accroît au Québec, particulièrement celle du cidre de glace. Pour l'année 2008, les ventes de ces produits, incluant le cidre de glace, représentaient plus de 80 % des ventes de boissons alcooliques artisanales à la Société des alcools du Québec (SAQ). Il s'agit d'une croissance de plus de 90 % depuis l'année 2000. Cette augmentation a amené la SAQ à lancer, en juin 2009, la catégorie Cidres du Québec.

Tableau 5 : Entreprises de transformation de pommes au Québec

Entreprises	Chiffre d'affaires*	Produits	Nombre d'emplois	Territoires desservis	Principales marques fabriquées **
A. Lassonde inc.	400 M\$	Jus et boissons	750	Canada	Oasis, Rougemont, Fruité, Fairlee, Allen's et McCain
Verger Leahy	50 à 100 M\$	Compotes et garnitures	215	Canada	Applesnax et Délipomme
Verger Duhaime	1 à 3 M\$	Tartinades et confitures	15	Québec, Ontario, Japon, Mexique et Europe	Verger Duhaime... Naturellement!
Pomme Ma-gic	3 à 5 M\$	Pommes tranchées	30	Canada	Pommes Ma-gic
Les Moûts de P.O.M.	1 à 3 M\$	Moûts de pomme	10	Québec	Moûts de pommes

* Il s'agit du chiffre d'affaires global des entreprises.

**Les marques privées sont exclues.

Tableau 6 : Entreprises de fabrication de boissons alcooliques à base de pommes

Entreprises	Chiffre d'affaires*	Produits	Nombre d'emplois	Territoires desservis
La Face cachée de la Pomme inc.	3 à 5 M\$	Cidre, cidre de glace	22	Québec, Canada, États-Unis, Mexique, Europe de l'Ouest, Asie et Moyen-Orient
Domaine Pinnacle	1 à 3 M\$	Cidre, cidre de glace	25	Québec, Canada, États-Unis, Europe de l'Ouest, Asie et Moyen-Orient, Océanie
Cidrerie du Minot Div. de Verger du Minot inc.	1 à 3 M\$	Cidre, cidre non alcoolisé	10	Québec, Ontario, Europe de l'Est
Cidrerie et Vergers St-Nicolas div. de la société sylvicole de St-Nicolas inc.	1 à 3 M\$	Aliments à base de pommes, apéritifs, cidre, cidre de glace, moût de pomme, sirop de fruits	8	Québec, Ontario
Les Vergers Lafrance inc.	1 à 3 M\$	Cidre, jus de pomme	6	Québec, Ontario, Europe de l'Ouest, Asie et Moyen-Orient
Cidrerie Michel Jodoin inc.	500 000 à 1 M\$	Cidre, cidre de glace, moût de pomme, spiritueux	9	Québec

4.2 Tendances et défis du secteur

- Les entreprises de transformation alimentaire du secteur de la pomme doivent, de plus en plus, s'adapter à l'évolution des pratiques culturelles et à l'adoption de nouvelles variétés de pommes par les producteurs. Le volume et la quantité des approvisionnements sont difficiles à prévoir. Pour remédier à cette situation, les entreprises signent des ententes avec des producteurs québécois pour garantir leur approvisionnement. De plus, bon nombre d'entre elles importent des pommes, principalement du nord des États-Unis, pour combler leurs besoins.
- Les consommateurs d'aujourd'hui recherchent des produits santé. L'industrie québécoise de la transformation alimentaire doit donc prendre cette demande en considération. Ainsi, le développement de l'offre de nouveaux produits frais ou fabriqués à partir d'ingrédients naturels devra se poursuivre. On peut citer par exemple les emballages de quartiers de pommes fraîches offerts dans les grandes chaînes et par la restauration rapide. La chaîne McDonald's s'y intéresse depuis quelques années et offre aux enfants des tranches de pomme avec trempette au caramel, fournies exclusivement par l'entreprise ontarienne Pride Pak.
- La transformation de la pomme au Québec est dominée par les chefs de file canadiens qui ont réussi grâce à leur audace, à leur savoir-faire, à la modernité de leurs usines, à l'efficacité de leurs emballages et à la qualité de leurs produits. Ces entreprises doivent constamment contrôler leurs coûts de production afin de rester compétitives sur le marché où la concentration de la distribution alimentaire, contrôlée par trois grandes chaînes, maintient une pression à la baisse sur les prix. Plus encore, les entreprises québécoises font face à de puissants compétiteurs comme la compagnie américaine Mott's qui offre les compotes de marque Mott's Fruitsations. Une nouvelle marque française, Andros (compote fraises et pommes), est disponible sur nos marchés dans un emballage particulier de type « gourde » et elle s'adresse à une catégorie différente de consommateurs.
- Pour rester compétitives, nos entreprises doivent répondre aux tendances relatives aux nouvelles saveurs, à l'absence d'agent de conservation et de sucre ajouté, aliments riches en antioxydants en intégrant des super fruits à leurs produits. À titre d'exemple, les Vergers Paul Jodoin inc. ont récemment lancé une ligne de jus santé et Mott's a introduit des compotes avec grenades.
- Les cidres ont connu une forte croissance au cours des dix dernières années, en particulier le cidre de glace, produit typiquement québécois. On peut s'attendre à ce que cette tendance se maintienne, notamment avec la nouvelle catégorie Cidre du Québec, disponible à la SAQ. Cette gamme de cidres québécois suscite l'intérêt des consommateurs en raison de sa qualité et de son originalité.

5. La recherche et l'innovation

5.1 Les secteurs public et parapublic

- Au Québec, plusieurs organismes mènent des activités de recherche et de développement dans le secteur de la pomme, notamment l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA), les centres de recherche d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) et les universités.

Tableau 7 : Répartition du nombre de travaux de recherche dans les différentes disciplines étudiées dans le secteur de la pomme, nombre de chercheurs et financement total pour la période 2002 à 2007

Disciplines	Universités		AAC-CRDH		IRDA	
	Nombre de travaux	%	Nombre de travaux	%	Nombre de travaux	%
Entomologie	3	43	1	14	20	54
Phytopathologie	0	0	2	29	10	27
Phytoprotection générale	0	0	0	0	5	14
Régie des cultures	3	43	2	29	0	0
Agroclimatologie	1	14	1	14	2	5
Transformation	0	0	1	14	0	0
Physiologie post récolte	0	0	0	0	0	0
TOTAL	7	100	7	100	37	100
Financement total*	344 672 \$		1 264 452 \$		2 927 686 \$	
Chercheurs impliqués	6		5		3	

* Financement en provenance du Programme de partage des frais pour l'investissement d'AAC.

Sources : IRDA : Rapports d'activités scientifiques et de transfert (2002 à 2007).

CRDH (Centre de recherche et de développement en horticulture) : communication personnelle, programme de partage des frais à l'investissement et financement de base AAC-Universités, Système d'information sur la recherche universitaire (SIRU), 2007.

Données compilées par la Direction du développement et de l'innovation du MAPAQ, 2009.

- L'engagement des universités dans la recherche en pomiculture au Québec est relativement faible. De 2002 à 2007, sept travaux portant sur l'entomologie (43 %), la régie des cultures (43 %) et l'agroclimatologie (14 %) ont été réalisés par 6 chercheurs universitaires différents, pour un investissement total de 344 672 \$ (tableau 7). Le financement de ces travaux provenait du gouvernement du Québec, du gouvernement du Canada et d'organismes à but non lucratif, dans des proportions respectives de 70, 20 et 5 %.

- Le Québec dispose de quatre centres de recherche d'AAC sur son territoire dont le Centre de recherche et de développement en horticulture (CRDH), situé à Saint-Jean-sur-Richelieu, qui est spécialisé en horticulture légumière et fruitière. Parmi les dix-neuf chercheurs de ce centre, huit s'intéressent plus particulièrement à différentes disciplines de la pomiculture. Au cours des années 2002 à 2007, cinq chercheurs du CRDH ont entrepris neuf recherches totalisant 1 264 452 \$. Ces travaux touchaient l'entomologie (14 %), la phytopathologie (29 %), la régie de la culture (29 %), l'agroclimatologie (14 %) et la transformation (14 %) de la pomme (tableau 7).
- Le Centre de recherche et de développement sur les aliments (CRDA) d'AAC, situé à Saint-Hyacinthe, compte 26 chercheurs. Certains d'entre eux disposent d'une expertise dans le domaine de la pomme, entre autres, en matière de qualité et de transformation des jus de fruits, ainsi qu'en procédés de séchage. Aucune recherche n'a toutefois été réalisée au cours de la période à l'étude.
- L'IRDA est un joueur majeur dans le secteur pomicole du Québec. Afin de mener ses diverses activités dans le secteur de la pomme, l'Institut dispose, entre autres, du verger expérimental de Saint-Bruno-de-Montarville. Ces installations sont consacrées à la recherche, au développement et au transfert de solutions durables et environnementales en pomiculture. Le verger, d'une superficie de huit hectares cultivables, possède une parcelle à plantation en haute densité, un verger de démonstration en production fruitière intégrée ainsi qu'un verger de conservation.
- Les activités de l'IRDA sont menées par trois chercheurs qui se consacrent presque à temps plein au secteur de la pomme dans les différentes disciplines de la phytoprotection. De 2002 à 2007, l'IRDA a effectué 37 recherches différentes totalisant 2 927 686 \$ (tableau 7). Les sujets traités visaient l'entomologie (54 %), la phytopathologie (27 %), la phytoprotection générale (14 %) et l'agroclimatologie (5 %) de la pomme. Plus particulièrement, l'IRDA a été fortement impliquée dans l'implantation de la production fruitière intégrée au Québec.
- Sur la rive nord de Montréal, le Centre de recherche agroalimentaire de Mirabel réalise des travaux en phytoprotection de la pomme et dispose d'un verger expérimental à l'abbaye d'Oka.
- Le Bas-Saint-Laurent est également doté d'un verger expérimental ainsi que d'un verger conservatoire au Centre de développement bioalimentaire du Québec.

5.2 L'implication de l'industrie

- Ce sont majoritairement la Fédération des producteurs de pommes du Québec (FPPQ), les clubs d'encadrement technique, les entreprises agricoles ainsi que quelques compagnies de biopesticides qui investissent en R-D et fournissent la contrepartie aux différents programmes de soutien à l'innovation offerts par les gouvernements provinciaux et fédéraux (ex. : PPFI, PSIH, PSIA, CDAQ, etc.). De 2002 à 2007, la Fédération a investi, grâce à son fonds de recherche, un total de 252 748 \$ dans divers projets de R-D, totalisant plus de 3 millions de dollars, ce qui correspond à un effet de levier fort intéressant de près de 1 \$ à 12 \$.
- Certaines entreprises possèdent leurs propres ressources en R-D ou financent des activités de recherche qui sont généralement de nature privée. Elles bénéficient notamment de crédits d'impôt à la recherche scientifique et au développement expérimental (RS-DE).

5.3 Le transfert technologique

- Deux réseaux ont été implantés au Québec afin d'assurer le transfert des résultats en recherche et développement.
- Premièrement, le Réseau d'essais de cultivars et porte-greffes de pommiers (RECUPOM), qui est actif depuis 1995, a pour objectif d'évaluer l'adaptation à notre climat de nouveaux cultivars et porte-greffes prometteurs. Ce réseau dispose de cinq sites d'essais, le dernier ayant été mis en place à Dunham, en 2008.
- Deuxièmement, le Réseau-Pommier a pour mandat de diffuser l'information scientifique et technique sur divers sujets, notamment sur le suivi et le contrôle des ennemis des cultures. Cet outil de transfert, hébergé par le site Internet Agri-Réseau, est un outil privilégié et facile d'accès pour tous les acteurs de la pomiculture.
- Une dizaine de conseillers en provenance de clubs d'encadrement technique ou de clubs-conseils en agroenvironnement accompagnent directement les producteurs et contribuent au transfert technologique. Il en va de même pour les conseillers pomicoles du MAPAQ, actifs dans six régions du Québec.

5.4 Constats

- Les efforts en R-D au Québec dans le secteur pomicole sont principalement concentrés en phytoprotection, plus particulièrement en entomologie et en phytopathologie. Les autres disciplines sont peu étudiées.
- Puisque peu de chercheurs universitaires adoptent le secteur de la pomme, mais surtout qu'aucun d'entre eux ne concentre ses activités dans ce secteur, la situation de la formation d'experts ou de main-d'œuvre hautement spécialisée en pomiculture est préoccupante.
- L'implication du secteur privé en R-D est appréciable, en particulier celui de la FPPQ. Toutefois, l'industrie pomicole ne possède pas de plan d'action en matière d'innovation au Québec. L'élaboration d'un tel plan favoriserait certainement la maximisation de l'utilisation des ressources disponibles en R-D. Une première démarche a été entreprise à l'échelle canadienne par l'intermédiaire de la grappe scientifique horticole, dirigée par le Conseil canadien de l'horticulture. Les besoins de la recherche en matière de postrécolte et de régie de la pomme ont alors été déterminés. De plus, certaines actions touchant l'innovation ont été ciblées dans la planification stratégique 2010-2015. Ces démarches de structuration devraient se poursuivre dans l'avenir.

6. La compétitivité

Note : Cette section se base largement sur *L'analyse comparative de la compétitivité de la filière pomicole québécoise*, réalisée en février 2010 par la firme Forest Lavoie Conseil. Cette étude compare la compétitivité québécoise à celle de trois concurrents, soit la Colombie-Britannique de même que les États de Washington et du Michigan.

6.1 Les infrastructures

- Le secteur pomicole du Québec dispose de bonnes infrastructures pour ce qui est de tous les acteurs (producteurs, emballeurs, etc.). Cependant, la province accuse un retard technologique sur le plan de la production (bas rendement, faible densité, non-renouvellement des vergers) et de l'entreposage (problème de gestion, équipements) par rapport à ses concurrents dont les États de Washington et du Michigan ainsi que la Colombie-Britannique.
- Le secteur de l'emballage est à la croisée des chemins avec les nouvelles technologies qui devraient être adoptées ultérieurement.

6.2 Les caractéristique du produit, les prix et les marchés

- Le marché est avant tout de type local (domestique). Le Québec est importateur net de pommes et son taux d'exportation est inférieur à celui de ses principaux concurrents (la Colombie-Britannique et l'État de Washington).
- Un volume important de la production est destiné au marché de la transformation, ce qui diminue le revenu des producteurs (le prix pour une tonne de pommes destinée à la transformation étant inférieur à celui de pommes fraîches destinées à la consommation). Toutefois, les marchés de transformation à valeur ajoutée devraient être davantage développés.
- Le secteur de la pomme n'arrive pas à garantir un approvisionnement en quantité et en qualité du fait de la variabilité de la production.
- L'introduction du *SmartFresh* (1-méthylcyclopropène ou 1-mcp) a permis une meilleure conservation de la pomme et entraîné, par conséquent, une compétitivité plus élevée sur le marché.
- Le classement et le contrôle de la qualité se font aux postes d'emballage, ce qui implique un problème de gestion de la qualité depuis le verger jusqu'à la table. Dans l'État de Washington, le contrôle est effectué depuis le verger.

6.3 Structure de la filière et organisation du marché

- Le plan conjoint permet aux producteurs d'organiser la production et la mise en marché de la pomme du Québec.
- La coordination n'est pas optimale dans le secteur de la pomme, ce qui constitue un handicap à la maximisation de la valeur de la production sur les marchés (nouvelles variétés et marchés d'exportation).

- Il est toutefois important de mentionner que la Table filière pomme a connu une année 2009 très active. Ainsi, après un ralentissement à la suite de frictions entre différents maillons, la réalisation de la planification stratégique 2010-2015 a été l'occasion d'un travail fructueux, réalisé en concertation.

6.4 Capital financier, humain et foncier, ressources naturelles et accès aux intrants

- Les producteurs québécois ont un accès facile aux prêts et garanties grâce aux institutions comme La Financière agricole du Québec.
- La disponibilité et la qualité de la main-d'œuvre font défaut et le secteur fait face à un problème de relève, notamment pour la production et la recherche. De plus, le coût de la main-d'œuvre est élevé.
- La pression urbaine constitue un problème foncier de plus en plus récurrent, ce qui entraîne des contraintes chez les producteurs québécois, entre autres sur le plan des méthodes de production.
- L'eau est disponible au Québec alors qu'un État comme le Michigan a recours à l'irrigation pour la production de la pomme. Cependant, le climat est plus exigeant au Québec.
- Le marché des intrants est très concentré.

6.5 Recherche, technologie, expertise et transfert de l'information

- Il existe des structures solides de recherche et de transfert technologique. Toutefois, « la vision n'est pas intégrée entre les divers centres qui réalisent la recherche et les besoins de l'industrie²¹ ».
- On peut compter sur une expertise indéniable dans le domaine de la phytoprotection et la structure de réseaux d'essais (RECUPOM) est performante.

6.6 Situation géographique, politique et la réglementation

- La situation géographique du Québec constitue un atout pour ce qui est de l'accès au marché du nord-est américain, mais cette situation n'est pas exploitée. Le Québec est importateur net.
- Le programme Assurance stabilisation du revenu agricole (ASRA) joue un rôle important dans le soutien du secteur de la pomme.
- Les programmes fédéraux-provinciaux d'assurance du revenu et les paiements anticipés constituent des filets de sécurité pour le secteur.
- La réglementation environnementale est plus exigeante au Québec.
- On note un manque d'adhésion au programme Modernisation des vergers d'arbres fruitiers au Québec.

²¹ Forest Lavoie Conseil, *Analyse comparative de la compétitivité de la filière pomicole du Québec*, février 2010, page 37.

6.7 L'évolution des parts de marché détenues au Québec et ailleurs

6.7.1 Le marché canadien

- Selon Statistique Canada, en 2003, la production commercialisée de la pomme québécoise représentait 21 % (85 411 tonnes) du total canadien contre 40 % (159 438 tonnes) pour l'Ontario, première province productrice au Canada. En 2008, cette part est passée à 20 % (81 647) alors qu'elle était de 47 % (191 643 tonnes) pour l'Ontario. Donc, une part québécoise en légère baisse, contrairement à ce qui se passe en Ontario.
- La part de marché canadien de la pomme détenue par le Québec est calculée en faisant la différence entre la production commercialisée et les exportations et en divisant le résultat par la consommation canadienne. Ainsi, en 2008, la part du marché canadien détenue par les producteurs québécois était estimée à 12 % contre 11 % en 2003. Durant la période 2003-2008, la part du marché canadien détenue par les producteurs québécois est restée relativement stable.

6.7.2 Le marché québécois

- Selon les données de Statistique Canada, en 2003, 89 % de la production québécoise commercialisée était entièrement consommée au Québec contre 94 % en 2008. On se fonde sur l'hypothèse selon laquelle le Québec consomme la production commercialisée à laquelle on a soustrait les exportations internationales.
- Toutefois, si l'on tient compte des importations québécoises de pommes, la part du marché des producteurs québécois était de 44 %²² (77 024 tonnes) en 2008, contre 47 % en 2003. On remarque également que la part de marché du Québec a diminué de 2003 à 2008.

6.8 Les taux d'exportation

- En 2003, le Québec a exporté 11 % (9 279 tonnes) de sa production commercialisée par rapport à une exportation de 6 % (4 623 tonnes) en 2008. Le taux d'exportation du Québec est donc à la baisse.
- Le Canada a exporté, en 2003, 26 % (104 289 tonnes) de sa production commercialisée par rapport à 22 % (89 700 tonnes) en 2008. Son taux d'exportation était également à la baisse, mais moins que celui du Québec.

²² Toutefois, il est important de mentionner que ce pourcentage pourrait être différent puisqu'il existe un écart important pour la production de pommes en 2008 entre les statistiques publiées par Statistique Canada et celles de l'Institut de la statistique du Québec.

7. Constats

Note : Les différentes sources utilisées (ex. : ISQ et Statistique Canada) conservent des données différentes qui induisent quelquefois des tendances contradictoires. Les données du commerce interprovincial sont inexistantes. Il est donc important de nuancer toutes les données et constats relatifs aux importations et aux exportations.

- Dans l'ensemble, les fruits conservent leur potentiel à titre de produits servant de collations et de grignotines. Toutefois, on s'attend à ce que les mouvements entre les genres de fruits se poursuivent, car l'avenir des fruits exotiques semble prometteur.
- L'évolution des ventes de pommes fraîches destinées à la consommation se stabilise à la suite de la croissance des années 2006 et 2007.
- La production québécoise s'intensifie, c'est-à-dire que la superficie en production a diminué de 2004 à 2008, mais le nombre de producteurs a légèrement augmenté. Cette situation n'a pas empêché une hausse annuelle moyenne de la production de 9,6 %, de 2003 à 2008. Le Québec demeure la province qui enregistre le plus faible rendement et qui surproduit sa principale variété de pommes, la McIntosh.
- La gestion de la qualité, de la ferme à la table, est absente au Québec alors que cette pratique est bien installée chez certains compétiteurs.
- Afin d'augmenter la valeur de la production, la province doit accentuer le développement de certains produits à valeur ajoutée (ex. : nouvelles variétés ou créneaux commerciaux).
- Le secteur ne peut garantir la quantité ou la qualité des approvisionnements du fait de la variabilité de la production, qui entraîne des répercussions sur le marché de la transformation et de la pomme destinée au marché frais. Par exemple, les fortes variations de la production forcent certaines entreprises de transformation à signer des contrats d'approvisionnement avec des producteurs. Les importantes fluctuations de la production semblent limiter le marché frais accessible à environ 44 000 tonnes. Le Québec est la province qui exporte le moins par rapport à sa production totale et son taux d'exportation était à la baisse durant la période 2003-2008. Ainsi, durant les années de forte production, où une quantité plus importante de pommes aurait pu être dirigée vers le marché du frais ou de l'exportation, c'est le secteur de la transformation qui a bénéficié de la hausse.
- De 1999 à 2008, en règle générale, lorsque la production totale de pommes a augmenté, la proportion de pommes acheminées vers la transformation a augmenté. De même, lorsque le volume de pommes produit a augmenté, les prix moyens obtenus par les producteurs subissaient une baisse alors que les compensations ASRA étaient majorées.
- Il existe une faible coordination entre la recherche, les services-conseils et le transfert technologique vers les producteurs et les autres acteurs du secteur. L'offre de produits innovants sera essentielle pour augmenter la compétitivité du secteur, qu'il s'agisse de nouvelles variétés de pommes fraîches destinées à la consommation ou de nouveaux produits de transformation répondant aux nouvelles tendances de la consommation.
- Présentement, la Table filière pomme constitue un levier important pour la coordination du secteur. Les activités et les travaux réalisés par la Table ont favorisé la concertation entre les partenaires. Par ailleurs, la mise en œuvre du plan d'action de la planification stratégique 2010 à 2015 va permettre une meilleure compétitivité et une meilleure structuration du secteur.

8. Enjeux

En raison d'une concurrence de plus en plus rude, l'industrie pomicole du Québec devra s'adapter au marché et mettre l'accent sur les éléments fournis ci-dessous.

8.1 Sur le plan de la production

Pour rester compétitifs dans un secteur où la distribution est de plus en plus concentrée, les producteurs québécois devront :

- accélérer le renouvellement des vergers afin de rendre le secteur de la production plus compétitif;
- stabiliser le volume de la production annuelle afin de mieux assurer le rôle de fournisseur au regard de la distribution, des entreprises de transformation et du marché de l'exportation;
- réduire la part de la production déclassée et destinée à la transformation, dans un contexte où l'on vise le marché de la pomme fraîche destinée à la consommation, parce que les pommes destinées à la transformation servent majoritairement à fabriquer des produits à faible valeur ajoutée;
- introduire de nouvelles variétés à valeur ajoutée, qui sont en forte demande. Toutefois, rien ne laisse présager qu'une offre plus importante de nouvelles variétés nécessitera une augmentation de la production totale. Ainsi, on pourra remplacer une partie de l'offre de variétés traditionnelles (ex. : McIntosh) par de nouvelles variétés. De plus, en améliorant la compétitivité, par exemple en diminuant le pourcentage de pommes déclassées, on pourra accroître le volume de pommes fraîches destinées à la consommation, sans pour autant augmenter le volume total produit.

8.2 Sur le plan de la mise en marché

- On doit mettre l'accent sur des produits à valeur ajoutée et viser certains créneaux en particulier. Par ailleurs, puisque le secteur du HRI représente environ 28,5 % de la distribution, on doit mieux explorer les possibilités qu'offre ce secteur pour la pomme du Québec.
- La structure de fixation du prix minimum permet aux producteurs d'obtenir un prix plus élevé pour la pomme commercialisée pour le marché frais. Il convient toutefois de se poser certaines questions. En raison de son fonctionnement actuel, une telle structure n'engendrerait-elle pas une mauvaise lecture du marché? Ne pourrait-elle expliquer, du moins en partie, le manque de compétitivité observé dans le secteur?

8.3 Sur le plan des parts de marchés et de l'exportation

- Augmenter la part de marché des producteurs québécois en garantissant l'approvisionnement en quantité et en qualité, sur les marchés tant québécois que canadiens.

- Développer le marché de l'exportation afin, d'une part, de vendre les pommes sur un marché plus lucratif et, d'autre part, afin de délester le marché local en cas d'année de plus forte production.

8.4 Au niveau de la coordination de l'industrie

- Améliorer la coordination entre les différents maillons du secteur (centres de recherche, universités, producteurs, emballeurs et distributeurs).
- Renforcer les activités de la Table filière pomme afin d'augmenter la concertation établie, entre les différents maillons et la distribution en particulier, par la réalisation de la planification stratégique du secteur.

9. Conclusion

Malgré un climat rigoureux par rapport à ses principaux concurrents, l'industrie pomicole du Québec possède un grand potentiel de développement. En effet, la position géographique de la province lui donne accès au marché du nord-est américain. Le Québec peut ouvrir son marché d'exportation en Amérique du Nord et ailleurs. De plus, les producteurs ont la possibilité de diversifier les variétés de pommes mises en marché afin d'accroître l'adéquation entre l'offre et la demande et d'accélérer le développement de produits à valeur ajoutée. Enfin, pour progresser, le secteur devra assurer une meilleure coordination des différents maillons de l'industrie afin de maintenir voire d'améliorer la qualité de la pomme du Québec.

BIBLIOGRAPHIE

AC Nielsen Canada. *Dépenses alimentaires des Québécois*, 2008.

Belrose inc., World Apple Review, éditions 2008, 138 p.

Belrose inc., World Apple Review, éditions 2009, 139 p.

Economic Research Service of U. S. Department of Agriculture, <http://www.ers.usda.gov/data>.

Forest Lavoie Conseil. *Analyse comparative de la compétitivité de la filière pomicole québécoise*, février 2010.

Institut de la statistique du Québec, www.stat.gouv.qc.ca.

La Financière agricole du Québec. *Rendements réels en assurance récolte 1997-2007*. Québec : Direction de la recherche et du développement, 22 juillet 2009.

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Direction des politiques et des analyses sectorielles. *Fiches d'enregistrement des exploitations agricoles 2007, mise à jour 2008*. Québec.

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation. *Les consommateurs québécois et les dépenses alimentaires*, Bioclips+ sept. 2003, vol. 6, n° 2.

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Institut de la statistique du Québec. *Profil sectoriel de l'industrie bioalimentaire au Québec*, édition 2009.

Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation, Division de la statistique. *FAOSTAT-Banques de données statistiques*, septembre 2009, www.faostat.fao.org.

Serecon Management Consulting Inc. *Tendances alimentaires au Canada d'ici à 2020. Perspectives de la consommation à long terme*, préparé pour Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Statistique Canada. *Division du commerce international*.

Statistique Canada. *Dépenses alimentaires des familles au Canada 2001*, cat. 62-554, hors série, p. 15.

Statistique Canada. *Enquête annuelle des manufactures*, catalogue 31-203.

Statistique Canada. *Estimations démographiques annuelles : Canada, provinces et territoires*, catalogue 91-215, septembre 2008.

Statistique Canada. *Production de fruits et légumes*, cat. 22-003, juillet 2009.

Statistique Canada. *Statistiques sur les aliments 2008*, cat. n° 21-020-X.



Agriculture, Pêcheries
et Alimentation

Québec

